

tique du Royaume. Jointe à une nouvelle crise de rhétorique dix-septième siècle, la rancune se dresse comme un mur qui sépare les Italiens et les Slaves. Elle crée une atmosphère de défiance et, pourquoi ne le dirions-nous pas ? d'antipathie qui étouffe dans le germe tout essai de rapprochement et d'entente sereine et utile. Ces agents de haine ont su exploiter avec raffinement l'impréparation intellectuelle des sphères politiques italiennes, leur complète ignorance des termes du problème. Car en Italie, aucune préparation n'existe qui contienne le germe d'une collaboration amicale et réciproquement bienfaisante, même dans l'hypothèse d'une Dalmatie favorable à l'occupation italienne ! Tout esprit tant soit peu impartial doit avouer que les Italiens se désintéressent complètement du slavisme en général, et du slavisme du Sud en particulier. Tous les gens qui cultivent impartialement les sciences politiques et sociales savent très bien quelle est, au point de vue des questions italo-slaves, la pauvreté des bibliothèques italiennes, la nullité des études slaves en Italie, où pas même une chaire, comme la chaire glorieuse du Collège de France, n'a pu se fonder. A plus forte raison, nous ne parlerons pas des collections de journaux, des actes de la Diète Dalmate, même des journaux italiens de Dalmatie et des provinces limitrophes. De tout cela, il n'y a, pour ainsi dire, pas trace. Mais si, d'un côté, cette impréparation totale, avec laquelle